Zeitschrift: Acta Tropica

Herausgeber: Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)

Band: 11 (1954)

Heft: 3

Artikel: La Côte d'Ivoire, Centre de Recherches tropicales : possibilités pour la participation suisse à l'exploration de la Côte d'Ivoire

Autor: Rahm, U.

Kapitel: Zoologie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-310487

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

forestière de la Côte d'Ivoire produit beaucoup de café. On distingue plusieurs variétés qui s'adaptent aux différents terrains et climats: l'arabica (région de montagnes de Man), le robusta (régions recevant plus de 1500 mm de pluie), le canephora, le kouilou (régions sèches), l'abeokute, l'assikasso ou l'indénié, etc. Le cacao existe en Côte d'Ivoire depuis 1895. Le climat de la basse côte convient parfaitement à sa culture. Toutes les espèces cultivées ont été importées d'Amérique en 1822, de San Thomé et de Fernando Po. La banane *Musa sinensis* est l'espèce d'exportation. *Musa paradisiaca* est la toute petite banane et *Musa sapientium* la grosse banane foutou. Cayenne lisse et C. abacaxi sont les deux variétés d'ananas cultivées en Côté d'Ivoire.

Les fruits indigènes, agréables au palais de l'Européen, sont : goyave, avocat, mangue, papaye. Manioc, taro, igname et banane foutou constituent la principale nourriture des indigènes.

Zoologie.

La Côte d'Ivoire, grand pays aux nombreuses régions différentes, permet au zoologue des études très variées. La mer, les lagunes, la forêt tropicale et la savane ont chacune une faune caractéristique et dans ces quatre zones nous distinguons encore plusieurs biotopes. En général, le chercheur s'étonne de ne rencontrer qu'un petit nombre de vertébrés. Pour les obtenir, il faut s'adresser aux indigènes, qui connaissent à fond leurs régions et les habitudes de chaque animal. Il est plus facile de collectionner un grand nombre d'espèces d'invertébrés, surtout des araignées et des insectes.

Jusqu'à un certain point on peut faire une distinction entre les animaux de la forêt et ceux de la savane boisée, quoiqu'il y ait des espèces qui vivent aussi bien dans les deux zones. Les lagunes et les fleuves représentent un biotope particulier, de même que la mer et la côte. Le Centre Suisse, favorisé par sa situation, permet au zoologue d'atteindre et d'explorer sans difficulté la forêt et la lagune. Ces domaines seront traités plus amplement.

Faune marine.

Pour l'exploration de la faune marine, nous avons à notre disposition les chalutiers d'une pêcherie d'Abidjan. Les chercheurs peuvent accompagner les pêcheurs qui longent la côte avec leurs bateaux. Comme ces derniers ne s'intéressent qu'aux poissons comestibles, nous pouvons disposer du reste du butin, habituellement rejeté à la mer. Selon la saison et la profondeur où l'on pêche, on trouve, en plus des poissons, de grandes et jolies coquilles

(*Cymbium aethiopicum, Tonna galea, Cassis spinosa, Fusus longicauda, Murex cornutus, Conus genuanus,* etc.) des crustacés, des tortues de mer *(Caretta caretta),* des céphalopodes, des échinodermes, etc. ; mais, en général, on ne trouve que peu d'espèces. Les poissons, par contre, sont très nombreux. En voici quelques exemples : *Rhinobatus cemiculus ; Torpedo torpedo,* facile à reconnaître grâce à ses 5 taches rondes bleu foncé sur la face dorsale du disque ; *Trygon margarita ; Pteroplatea altavela ;* l'imposant *Pteromylaeus bovina ; Strongylura crocodila ; Psettodes belcheri ; Syacium micrurum ;* plusieurs soléides. D'autres espèces qu'on peut souvent rencontrer sont : *Trichiurus lepturus, Vomer setipinnis, Platycephalus graveli,* le poisson volant *Dactylopterus volitans, Trachinus armatus,* les balistes qui peuvent maintenir dressée la première épine de la nageoire dorsale, *Diodon maculatus,* connu sous le nom de « poisson lampe » et qui a la faculté de se gonfler ; sa peau résistante, après avoir été séchée, est utilisée comme lanterne vénitienne. *Ostracion,* dont la peau dure se compose de plaques osseuses polygonales, est très curieux. On trouve parfois aussi des hippocampes.

Le bord de la mer est pauvre en animaux. Sur la plage plate et sablonneuse, on trouve quelques coquillages comme *Cardium ruigeus, Cardium costatum, Pecten rugosus, Pecten exoticus* et *Cyprea stercoraria.* Malheureusement, la plupart des coquilles sont abîmées par le roulement de la barre. Il est surprenant de voir le grand nombre de trous de crabes, creusés dans le sable des plages, parfois survolés de milliers de petits diptères. Ainsi, les crabes *Ocypoda africana* et *Ocypoda hippeus,* caractérisés par leurs yeux pédonculés, vivent dans ces habitations souterraines. Sous les pierres, on trouve, à marée basse, des *Xanthofaba.* Le crabe *Uca tangeri* préfère le sable vaseux.

Dans le plancton marin, il y a, entre autres, des *Ceratium,* des ostracodes, des *Doliolum,* des pluteus, des polychaetes, des chétognathes, des appendiculaires et divers copépodes.

Faune lagunaire.

La lagune Ebrié mérite, plus que tout autre, notre intérêt, du fait que le Centre Suisse est situé dans une de ses baies. Avant l'ouverture du canal de Vridi en 1951, c'était une lagune intérieure d'eau douce (sauf à Grand Bassam). Aujourd'hui, reliée aussi à la mer, près d'Abidjan, elle passe par toutes les phases entre l'eau de mer et l'eau douce ; la salinité change selon la saison. Cette pénétration d'eau salée a apporté un grand changement dans la faune. Alors que la lagune ne contenait que de l'eau douce, on trouvait le lamantin, *Trichechus senegalensis,* dans la baie du Centre Suisse.

Aujourd'hui, il est devenu très rare à cet endroit et il s'est retiré dans des lieux où l'eau est moins salée. Quelques mollusques d'eau douce ont également disparu d'une grande partie de la lagune. Par contre, des animaux halophiles sont venus s'y installer, tels que les balanes et les tarets. Comme mollusques, nous trouvons : *Pachymelania matoni* et *P. aurita, Neritina glabrata, Congeria ornata* et les huîtres des palétuviers. Les coquilles vides des gastéropodes sont habitées par des pagures, appelés aussi bernard-l'ermite.

Le zooplancton se compose de formes qui diffèrent selon la salinité de l'eau. Pendant la saison sèche, nous trouvons dans la lagune, près du canal de Vridi, beaucoup de formes marines comme *Ceratium*, des petites méduses, des larves de crustacés marins, des polychaetes, *Evadne nordmanni*, etc. Les nauplius de *Balanus* et les larves des tarets sont particulièrement liés à l'eau saumâtre. Dans les parties de la lagune où il y a de l'eau douce pendant toute l'année, le plancton est tout à fait différent : parmi les cladocères on trouve *Moina dubia, Pseudoalone longirostris, Camptocercus lilljeborgi, Grimaldina brazzai, Bosminopsis deitersi. Thermocyclops neglectus, Ergasilus kandti* et *Acartia clausi* qui vit dans toute la lagune, sont des copépodes fréquents. Comme rotifères, il y a des *Brachionus, Tetramastix* et *Asplanchna*.

La lagune est riche en poissons. Plusieurs espèces marines y entrent par le canal de Vridi : *Strongylura crocodila, Pristipoma, Lutjanus guineensis, Gerres melanopterus, Sphyraena guachancho*, connu sous le nom de brochet de mer. D'autres espèces sont plus ou moins liées à l'eau saumâtre et se trouvent aussi dans la lagune : *Pellonulla leonensis* (Clupeidae), *Hyporamphus, Psettus sebae*, au corps extrêmement comprimé et élevé, *Tilapia heudeloti*, appartenant à la grande famille des Cichlidae des eaux douces et saumâtres. Les *Tilapia* sont connus pour pratiquer l'incubation buccale. Des poissons dulcaquicoles survivent dans les parties de la lagune où il y a de l'eau douce : *Notopterus afer, Distichodus rostratus* (Characinidae), *Barbus* (Cyprinidae), *Chrysichthus nigrodigitatus* (Siluridae), *Hemichromis fasciatus* (Cichlidae) et beaucoup d'autres.

Les crabes sont nombreux sur les bords vaseux et on les repère facilement à marée basse. Dans la lagune vivent les trois espèces de crocodiles caractéristiques de l'AOF. *Crocodylus niloticus* est très fréquent et peut atteindre une longueur de 6 m. Les indigènes de notre région l'attrapent de temps en temps dans leurs filets de pêche. *Crocodylus cataphractus* ressemble au gavial par son museau. *Osteolaemus tetraspis*, par contre, a une tête large et courte. Ces deux espèces atteignent à peine 2 m de long et sont plutôt rares. Par erreur, les crocodiles de nos régions sont appelés caïman. Parmi les tortues on rencontre, le plus souvent, un *Pelusios*

Fig. 10. Fougère épiphyte : *Stenochlaena guineensis.*

(de la famille des Pelomedusidés) ; la partie antérieure du plastron est mobile. Cette tortue cache ses œufs dans la terre le long de l'eau. Au même endroit vit *Trionyx triunguis,* animal carnivore qui ne possède pas de plaques épidermiques.

Les bords de la lagune sont le biotope de prédilection du varan, *Varanus niloticus,* qui peut atteindre une longueur de 1,5 m. Nous avons déjà trouvé de jeunes exemplaires à côté de notre laboratoire et nous pouvons observer les adultes depuis notre plage. Les animaux les plus fréquents du bord de la lagune sont les *Periophthalmus barbarus.* On est surpris de voir ces poissons se sauver en sautillant sur la vase et disparaître dans l'eau. Ils sont amphibies et caractérisés par leur grosse tête aux énormes yeux proéminents.

Fig. 11.
Lagune Ebrié près de Grand Bassam : Palétuviers (*Rhizophora racemosa*).

Une excursion en bateau le long de la côte lagunaire permet d'apercevoir beaucoup de curiosités zoologiques.

Faune de la forêt.

La forêt tropicale est un refuge naturel idéal pour les bêtes. Il est toujours difficile de les apercevoir. La forêt leur permet de se cacher au mieux, d'autant plus que leurs couleurs servent souvent de camouflage. Par contre, on repère facilement les pistes des mammifères, leurs lieux de pâture et leurs fumées. A moins de grimper, il est encore plus difficile de voir les habitants des arbres, à part les singes et quelques écureuils. D'autre part, il ne faut pas oublier que bien des animaux ne sortent de leur réduit qu'au crépuscule. En parcourant nuitamment la forêt, muni d'une forte lampe, on peut apercevoir les yeux brillants des animaux nocturnes.

Le monde des mammifères est, pour ainsi dire, le même dans la « rain forest » et la « deciduous forest » ; dans la forêt secondaire on trouve également les mêmes formes que dans la forêt primaire. Cette question n'est pas encore élucidée pour les invertébrés et offre de grandes possibilités de recherches. Dans la zone forestière, on distingue plusieurs biotopes différents : la forêt

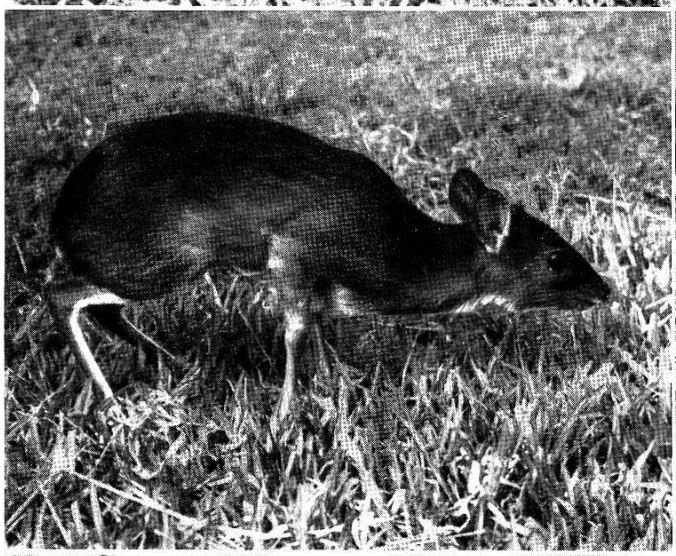
dense, les clairières, les fleuves et les ruisseaux avec leurs bords, les marigots, les plantations et dans la forêt même, le sol, le sous-bois et la voûte. Parmi les vertébrés et les invertébrés, il y a des espèces qui préfèrent plutôt l'un à l'autre de ces biotopes. Les troncs d'arbres en décomposition et les innombrables épiphytes représentent un endroit idéal pour la recherche d'invertébrés.

Parmi les ongulés, les antilopes sont représentées par plusieurs espèces. Du genre *Cephalophus* on en connaît six : *Cephalophus ogilbyi brookei, C. rufilatus, C. doriae, C. sylvicultor, C. niger, C. dorsalis* et une espèce d'un genre voisin *Philantomba maxwelli*. Les trois dernières sont les plus fréquentes. *Cephalophus niger* atteint une hauteur au garrot de 45 cm. Son pelage est entièrement noir, sauf une touffe de poils roux vif entre les cornes. *C. dorsalis* a un pelage brun-roux et une raie noire sur le dos. *Philantomba maxwelli* est l'espèce la plus fréquente dans notre région ; sa hauteur au garrot est de 35 cm et son pelage varie du gris clair au gris-brun. Toutes ces antilopes sont bien adaptées à leur milieu : petite taille et courtes cornes. La plus petite et la plus gracieuse des antilopes de la forêt est *Neotragus pygmaeus*. Elle n'a que 25 cm de hauteur au garrot, son pelage est rouge clair, son ventre blanc. On l'appelle aussi antilope royale, et les chefs de certaines tribus recouvrent leur trône de sa peau. La plus grande et la plus belle des antilopes est le bongo, *Boocercus eurycerus*. Il est très rare et heureusement protégé. *Tragelaphus scriptus,* le guib ou mina, est l'espèce la plus petite et la plus connue des Tragelaphinés. Son pelage roux est zébré de raies blanches : on la trouve en forêt comme en savane boisée. On rencontre des pistes d'antilopes, souvent marquées d'empreintes très nettes, un peu partout. Pour capturer les animaux, les indigènes fabriquent des pièges à nœud coulant, qu'ils placent sur leur passage. Les buffles sont représentés par une forme naine, *Syncerus nanus nanus,* vivant dans la zone forestière. Nous avons pu observer cette espèce au cours d'une impressionnante tournée dans la savane marécageuse, entre Cosrou et le Bandama.

Deux espèces de Suidés habitent la forêt, le *Potamochoerus porcus* et l'*Hylochoerus meinertzhageni*. Le premier laisse fréquemment ses traces et fouilles dans les marigots de la forêt, comme, par exemple, à Yapo. Par contre l'*Hylochoerus* est plutôt rare, et n'a été découvert que relativement tard. L'éléphant de la forêt est *Loxodonta cyclotis*. Dans cette région, il est très difficile d'observer ces imposants animaux. Pour les trouver, le mieux est de prendre comme guide un pisteur indigène. Les alentours de Bouaflé, dans la zone préforestière, sont connus pour la chasse à l'éléphant (il s'agit, ici, de *Loxodonta africana*). Le fait qu'on tue, par an, officiellement 1500 éléphants, en Côte d'Ivoire, montre

2

1



3

1

4

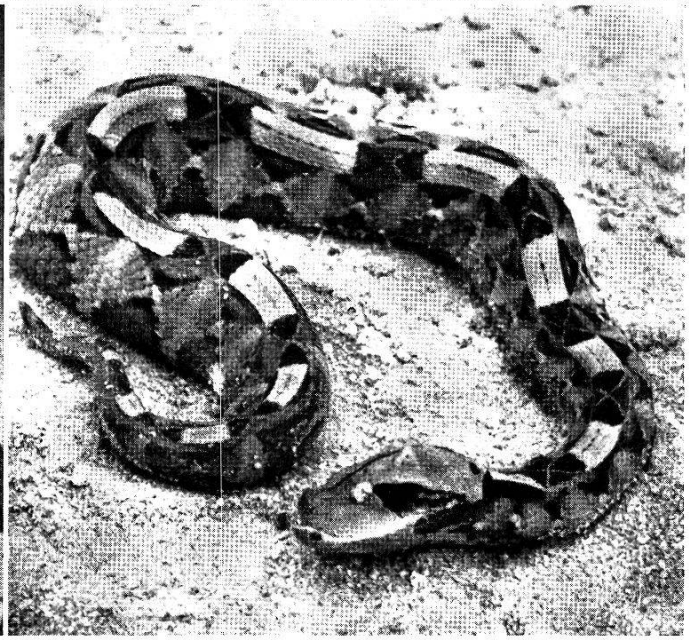
1

Fig. 12. Colobus polycomos.
Fig. 13. Neotragus pygmaeus.
Fig. 14. Jeune *Atherurus africanus.*
Fig. 15. Perodicticus potto.
Fig. 16. Jeune *Cephalophus niger.*
Fig. 17. Dendrohyrax dorsalis.

qu'il n'est pas rare. Le grand hippopotame, *Hippopotamus amphibius,* se trouve dans tous les fleuves un peu importants de la Côte d'Ivoire. Lors de notre voyage à la Comoé, au sud d'Abengourou, nous avons demandé aux indigènes de nous conduire en pirogue jusqu'à l'endroit où les hippopotames ont coutume de se baigner. Ceci nous a permis d'en observer de très près toute une famille. Comme ils reviennent, en général, fidèlement au même lieu, nous avons pu voir dans la berge du fleuve la piste caractéristique et profonde, marquant l'endroit où ils sortent de l'eau. L'hippopotame nain, *Choeropsis liberiensis,* ne vit que sur un territoire assez restreint à l'ouest de la Côte d'Ivoire.

Parmi les carnivores nous trouvons des Viverridés et des Mustélidés. Dans nos régions vit une genette *(Genetta maculata)* à la fourrure nettement tachetée et au museau effilé. Comme nous avons pu le constater nous-mêmes, elle s'apprivoise en captivité et se nourrit de viande, de rats, d'insectes, de bananes, de noix de palme, etc. *Nandinia binotata* doit son nom aux deux taches blanches qu'elle porte sur les omoplates ; elle possède une queue assez touffue et est bien adaptée à la vie arboricole. La nuit, dans le faisceau de la lampe, on découvre facilement la nandinie, sur les arbres. La civette, *Civettictis civetta,* troisième représentant des Viverridés, habite le sol de la forêt. Elle est bien connue pour le liquide onctueux, sécrété dans une poche glandulaire, placée au périnée. Cette sécrétion à odeur pénétrante de musc est employée en parfumerie pour la fabrication de diverses essences. Dans son biotope, on trouve ses marques de musc contre les arbres, où les indigènes les récoltent pour leur parfum. *Crossarchus obscurus* appartient à la même famille, mais il préfère les clairières et autres régions découvertes. Les coloniaux lui donnent, à tort, le nom de mangouste, car cet animal se distingue des vraies mangoustes par sa lèvre supérieure non fendue. Sa fourrure est brune, tiquetée de jaune. Les Européens de la basse Côte gardent souvent des *Crossarchus* comme animal domestique ; il dévore les cancrelas et autre vermine. *Myonax sanguineus,* mangouste de savane, pénètre parfois dans la forêt. La mangouste de marais, *Atilax paludinosus,* se plaît au bord des fleuves et des marigots.

Parmi les rongeurs, les Muridés sont encore mal connus en Côte d'Ivoire. On trouve plusieurs espèces des genres *Mastomys, Lophuromys, Dasymys, Thamnomys,* etc. ; ce dernier renferme des formes arboricoles. Le rat géant, *Cricetomys gambianus,* est bien connu. Les indigènes le chassent pour sa viande excellente. Ce rongeur bouche souvent l'entrée de son terrier avec des cailloux et des noix de palme. Dans sa fourrure vit un ectoparasite très commun, du genre *Hemimerus.* Ce parasite, qui n'a ni yeux ni



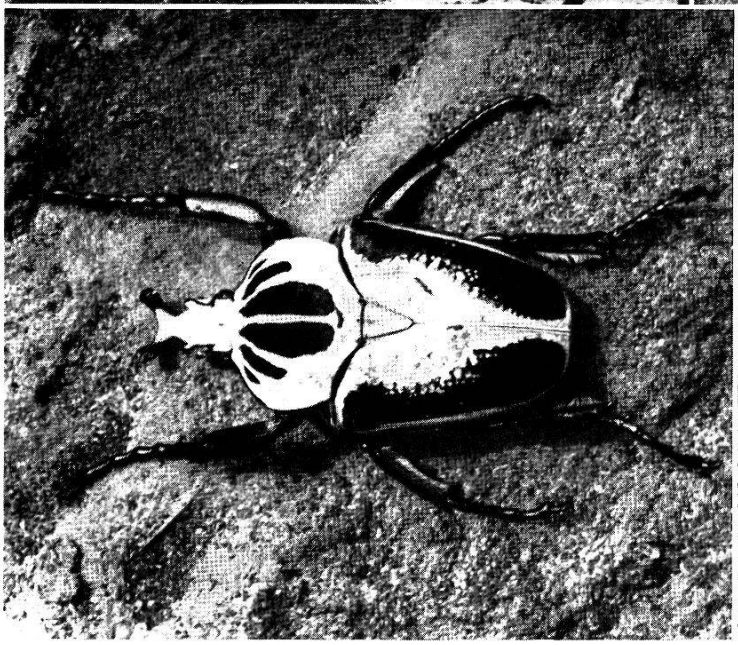


Fig. 18. Anomalurus peli.
Fig. 19. Phataginus tricuspis.

Fig. 21. Heliosciurus gamb. maculatus.
Fig. 22. Bitis gabonica.

ailes, appartient à l'ordre des Dermaptères et est donc apparenté à notre perce-oreille. *Lemniscomys striatus* ne se trouve que rarement dans la forêt.

Les sciuromorphes ou écureuils sont représentés par beaucoup d'espèces et sont, avec les singes, les mammifères qu'on voit le plus souvent durant la journée. *Heliosciurus gambianus maculatus* est caractérisé par la couleur rouge des parties ventrales. *Heliosciurus gambianus punctatus* a le ventre et les extrémités clairs. *Aethiosciurus poensis* se distingue par sa couleur verte tiquetée de jaune, et par sa petite taille. *Funisciurus leucostigma* possède une raie claire, sur chaque côté, et vit dans le sous-bois. *Protoxerus stangeri* est le plus grand de ces écureuils. *Euxerus erythropus moestus,* la forme forestière de l'écureuil terrestre, parcourt les lisières et les clairières. Sa couleur est grise, tiquetée de blanc. C'est l'animal connu sous le nom de rat palmiste. Parmi les écureuils volants, nous avons pu obtenir *Anomalurus peli,* à fourrure noire et remarquable par sa grande taille.

L'aulacode, *Thryonomys swinderianus,* est le plus nuisible des grands rongeurs et s'attaque souvent aux plantations. Il est appelé à tort « agouti ». Les indigènes entourent leurs plantations de clôtures pour s'en défendre. De la famille des Hystricidés, nous trouvons, en basse Côte d'Ivoire, le porc-épic *Atherurus africanus.* Son corps de 45 cm de long est couvert de piquants et sa queue se termine par une touffe de tubes cornés et aplatis. Il se porte bien en captivité et devient très familier : nous avons pu le constater nous-mêmes au Centre Suisse.

Les pangolins sont des habitants typiques de la forêt tropicale. *Phataginus tricuspis* peut atteindre une longueur totale de 1 m. C'est un animal nocturne et arboricole qui se nourrit exclusivement de termites et de fourmis. Nous avons eu l'occasion d'en garder longtemps au Centre Suisse. Ses proches parents, *Uromanis longicaudata* et le pangolin géant, *Smutsia gigantea,* vivent également en Côte d'Ivoire.

Les hyracoïdes, appartenant à la division des ongulés, sont de curieux mammifères qui méritent notre attention. Dans la région forestière habite *Dendrohyrax dorsalis,* le daman arboricole. Presque tous les soirs, on peut entendre au Centre son cri typique : « ahua, ahua, ahua », mais nous avons dû attendre deux ans avant d'obtenir des exemplaires vivants. Sa taille peut atteindre celle d'une marmotte, la fourrure est d'une couleur brun-noirâtre. Sur le dos existe une tache glandulaire nue et bordée de longs poils blancs et soyeux. Le *Dendrohyrax* est herbivore et nocturne ; il dort le jour dans des trous au sommet des grands arbres.

Les singes sont les mammifères qu'on a le plus souvent l'occa-

sion de rencontrer dans la forêt. Tout près du Centre vit une colonie de *Cercopithecus nictitans,* appelé « pain à cacheter », à cause d'une petite tache blanche sur le nez ; non loin on voit également une bande de mones, *Cercopithecus mona. Cercopithecus diana* possède une fourrure magnifiquement colorée ; on le reconnaît facilement à sa barbiche blanche. Dans les grands arbres, on peut apercevoir des colonies de colobes bais, *Colobus badius.* Le colobe magistrat, *Colobus polycomos,* est représenté aux alentours du Centre par la sous-espèce *C. p. vellerosus.* Sa fourrure noire, à longs poils, est rehaussée d'un collier, d'une queue et de cuisses blanches. Le genre *Colobus* est d'ailleurs facile à identifier, grâce aux mains qui ne possèdent que quatre doigts. D'autres singes de la zone forestière ou préforestière, *Cercopithecus aethiops* et *Cercocebus lunulatus* se montrent parfois. Cependant, le singe le plus intéressant de la forêt est le chimpanzé. Ce fut un spectacle inoubliable quand nous pûmes observer, pendant presque une heure, une famille de 5 chimpanzés dans la forêt primaire de Yapo. Leur fuite, en nous découvrant, fut impressionnante. Le gorille n'existe pas en Côte d'Ivoire. Les singes sont les animaux les plus populaires pour les coloniaux. Ils s'apprivoisent facilement et vivent très bien en captivité, sauf les colobes dont la nourriture est particulière.

Les lémuriens sont représentés, dans la forêt, par les genres *Galago* et *Perodicticus.* Dans nos régions, nous n'avons trouvé jusqu'à présent que le potto, *Perodicticus potto.* Ce curieux animal a une longueur de 40 cm et ressemble à un ours en peluche ; sa fourrure est brune, grisâtre par endroits. Son index rudimentaire est une curiosité zoologique. Les pottos sont nocturnes, ils vivent sur les arbres de moyenne hauteur et se nourrissent d'insectes et de fruits. Un exemplaire, que nous avons eu en captivité pendant plus d'un an, a vécu absolument libre dans notre maison.

Les chiroptères sont assez nombreux en Afrique occidentale. Mais il n'y a que quelques espèces qui sont signalées pour la Côte d'Ivoire : *Eidolon helvum* et *Pipistrellus nanus.* On trouvera des espèces des genres *Epomophorus, Nycteris, Hipposideros, Tadarida,* etc. Les insectivores sont représentés dans la zone forestière par plusieurs espèces de *Crocidura.*

Quoique les mammifères de la forêt tropicale soient de petite taille, il est intéressant de les observer, parce qu'on ne les voit pour ainsi dire jamais dans les jardins zoologiques en Europe. Du point de vue systématique, les plus grands sont déjà bien connus, mais l'étude de leur biologie et de leur répartition géographique apportera beaucoup de faits nouveaux.

Les oiseaux sont les vertébrés dont la systématique est la plus

étudiée, mais les connaissances relatives à leur biologie, nichées, répartition, etc., sont encore incomplètes. La végétation dense de la forêt en est la cause ; d'innombrables cris d'oiseaux nous parviennent, mais malgré le plumage souvent multicolore de ces derniers, il est presque impossible de les voir.

Parmi les plus grands et les plus bruyants, citons les calaos, de la famille des Bucerotidés. *Ceratogymna atrata,* le grand calao à casque noir, a une envergure de plus d'un mètre et une protubérance noire sur le bec. Il habite la zone supérieure des arbres et il ne peut guère passer inaperçu avec ses clameurs claironnantes et le bruit d'ailes caractéristique, comparable au sifflement du vent. *Ceratogymna elata,* dont le plumage est presque entièrement noir, est tout aussi remarquable ; son casque est blanc-jaunâtre et son cou bariolé. *Bycanistes cylindricus* et *Bycanistes fistulator,* un peu plus petits, possèdent un bec jaune clair. *Lophoceros semifasciatus* est très fréquent dans notre région. *Tropicranus albocristatus* est plus difficile à observer ; c'est un calao à longue queue, que l'on rencontre souvent en compagnie ou à proximité de singes. Son cri rappelle le gloussement d'une poule. Les touracos, de la famille des Musophagidés, sont également difficiles à voir. *Turacus macrorhynchus* habite les brousses basses et sombres. Le touraco géant, *Corythaeola cristata,* est abondant dans notre région. Au moindre mouvement anormal, il fait entendre son « kooro — kooro — ko ko ko » et s'envole à grand bruit. Les plus petits oiseaux de la forêt sont les souimangas (Nectariniidés), souvent appelés à tort colibris par les coloniaux. Leur bec est très fin, généralement long et recourbé ; les mâles ont un plumage multicolore. Comme l'indique leur nom, ils se nourrissent de nectar et construisent leurs petits nids fragiles dans les branches du sous-bois. Dans notre région, on rencontre *Cinnyris chloropygius, C. superbus, Chalcomitra adalberti* et *Cyanomitra olivacea. Melittophagus gularis,* le guêpier noir, appartient à la famille des Meropidés. Quelques espèces de martins-pêcheurs, qui habitent également la savane, se trouvent dans notre region : *Ispidina picta, Corythornis cristata, Ceryle rudis* et le grand *Megaceryle maxima.* Ils habitent de préférence au bord de l'eau. Beaucoup d'entre eux creusent leurs nids dans les berges des rivières ou de la lagune. Comme nous l'avons observé nous-mêmes, *Ispidina* se nourrit volontiers de sauterelles.

Les perroquets sont représentés par *Psittacus erithacus* et *Poicephalus senegalus.* Le premier, le perroquet gris à queue rouge, habite les régions où pousse le palmier à huile, et il est très utile à la propagation des noix de palme. C'est l'oiseau connu dans le monde entier pour la facilité avec laquelle il apprend à parler. *Poicephalus* est plus petit, son dos et ses ailes sont verdâtres, son

ventre est orange. Les colonies des tisserins sont bien connues, surtout celles de l'ancien genre *Ploceus*. Ils construisent leurs nids en forme de poche à ouverture inférieure, avec des feuilles tressées de graminées fraîches. *Plesiositagra cucullatus,* appelé gendarme, est très commun dans tous les villages. *Cinnamopteryx castaneofuscus* construit volontiers son nid dans les bambous. L'ouverture du nid d'*Hyphanturgus brachypterus* est prolongée vers le bas en forme de tuyau ; ce nid est édifié dans les arbustes. *Malimbus scutatus,* typique des régions forestières, construit son nid en forme de bissac au sommet des palmiers à huile et des cocotiers. Tous ces nids abritent une faune de commensaux assez variée : chenilles, blattes, acariens, etc. Le moineau africain, *Passer griseus,* proche parent des moineaux d'Europe, est très commun dans la région d'Abidjan. *Cisticola lateralis* nidifie, de préférence, dans les champs d'ananas. La fauvette, *Prinia subflava,* vit également dans les zones débroussées, où elle coud son nid entre des feuilles.

Beaucoup d'oiseaux vivent au bord des lagunes et des rivières. Outre les martins-pêcheurs et le vautour pêcheur, *Gypohierax angolensis,* il faut mentionner l'ordre des Ardéiformes : l'aigrette garzette, *Egretta garzetta,* le héron bihoreau, *Nycticorax nycticorax,* migrateur d'Europe et d'Asie, et le héron blongios, *Ixobrychus minutus*. *Podica senegalensis,* la grêbifoulque, se reconnaît facilement à ses curieuses pattes ; son vol est lourd, il ne peut guère s'élever et rase l'eau en laissant un sillage.

Gypohierax angolensis, de la famille des Falconidés, fait son nid sur les plus hautes branches des grands arbres. On le rencontre souvent en forêt secondaire, où il se nourrit de noix de palme ; adulte, il mange aussi des poissons. *Gymnogenis typicus,* le petit serpentaire, choisit également les régions où il y a des palmiers. Le milan noir, *Milvus migrans,* fréquente aussi la zone forestière.

Les tourterelles, *Turtur afer, Streptopelia semitorquata* et *Tympanistria tympanistria,* vivent en bordure des plantations et des campements ; elles ne pénètrent pas dans la forêt dense. Le pigeon vert, *Vinago australis,* est commun partout et on le voit souvent sur les parasoliers dont il mange les fruits.

Un des représentants les plus connus de la famille des coucous est le « coq de pagode », *Centropus senegalensis,* qui habite le sous-bois en bordure des clairières et qui vit aussi en savane.

Deux gallinacés, vivant sur le sol, habitent la zone forestière : le francolin *(Francolinus)* et la pintade *(Guttera).*

Parmi les reptiles, les serpents de la zone forestière sont représentés par un très grand nombre d'espèces. Rien que dans les environs de l'ORSOM nous avons trouvé plus de 30 espèces différentes. Les plus impressionnants sont les vipères à cornes, *Bitis*

gabonica et *Bitis nasicornis*. C'est chaque fois une aventure passionnante de trouver sur notre terrain un exemplaire de ces serpents merveilleusement colorés. Les crochets venimeux de *Bitis gabonica* peuvent atteindre une longueur de 5 cm. *Atheris chlorechis* et *Causus rhombeatus* (un des serpents les plus fréquents de notre région), appartiennent également à la famille des Vipéridés. Le python, *Python sebae*, de la famille des Boidés, est le plus grand serpent de toute l'Afrique. Notre rencontre avec un individu de plus de 5 m, sur les rives de la Comoé, est restée gravée dans notre mémoire. Le « serpent à deux têtes », *Calabaria reinhardti*, appartient à la même famille ; il est ainsi nommé à cause de la grande ressemblance de la queue avec la tête. Le mamba vert, *Dendroaspis viridis*, qui peut atteindre une longueur de 2 m, est le plus dangereux de l'Afrique. Les cobras, *Naja melanoleuca* et *Naja nigricollis*, sont également très venimeux. Un jour, nous avons trouvé un *N. melanoleuca* de 2 m dans notre poulailler. *N. nigricollis* vit plutôt dans la savane, mais fréquente aussi la forêt. Citons encore, parmi les espèces inoffensives: *Typhlops punctatus, Neusterophis variegatus, Boaedon olivaceus, Boaedon virgatus, Lycophidium irroratum, Mehelya poensis, Gastropyxis smaragdina, Boiga blandingii, Thelotornis kirtlandii, Aparallactus modestus* et le très fréquent *Psammophis sibilans*.

Parmi les lézards, tout le monde connaît les margouillats, *Agama agama*, dont les mâles portent d'éclatantes couleurs nuptiales. Ils habitent la forêt comme la savane. Sous les feuilles mortes ou dans la terre même, nous trouvons quelques espèces de Scincidés, comme *Riopa sundevallii guineensis, Mabuya blandingii* et le grand *Mabuya perrotetti*, qui est orné de taches rouges et blanches sur les côtés. Parmi les Gekkonidés, *Hemidactylus brookii* habite les maisons et les cases. D'autres espèces aux couleurs éclatantes vivent sous l'écorce des arbres. Le lézard *Lacerta echinata* est très rare. *Varanus niloticus*, déjà mentionné, vit partout dans la forêt, où il y a de l'eau. — Les caméléons sont représentés au moins par *Chamaeleo senegalensis* qui est assez fréquent. Les lézards de la Côte d'Ivoire sont peu étudiés et on trouvera certainement encore d'autres espèces connues dans les pays voisins.

Les tortues *Pelusios* et *Trionyx* ont déjà été mentionnées pour la zone lagunaire. Dans les marécages de la forêt, nous retrouvons des Pelomédusidés. Parmi les tortues terrestres, le genre *Kinixys* est représenté par *Kinixys homeana* et *K. erosa*. Chez les deux espèces, la partie postérieure de la carapace est mobile. Les œufs de tortue sont très appréciés des indigènes.

Pour les batraciens, il est important à dire que les urodèles n'existent pas en A.O.F. Par contre, les anoures sont bien représen-

tés, spécialement dans la zone forestière. Surtout pendant la saison des pluies on est frappé par le coassement monotone des crapauds et des grenouilles. Ce concert est dominé de temps en temps par le cri caractéristique du « crapaud bœuf », *Rana occipitalis*. Nous trouvons aussi bien des formes terrestres que des arboricoles. Parmi ces dernières, diverses espèces des genres *Leptopelis* et *Hyperolius* sont communes. Ces fausses rainettes passent aisément inaperçues, malgré leurs coloris vifs et variés. Ainsi, on peut trouver *Hyperolius reticulatus, H. leonardi, H. substriatus, Leptopelis notatus*. D'autres batraciens ont été signalés dans notre région : *Arthroleptis variabilis, A. taeniatus, Megalixalus leptosomus, Bufo regularis, Bufo chevalieri, Rana albolabris, R. bibroni, R. leonensis*, etc. On en trouvera certainement encore beaucoup d'autres. Les têtards des anoures vivent partout où il y a de l'eau, même dans les flaques les plus petites. Un *Xenopus* existe dans les marigots, tout près du Centre. Les possibilités de recherches sur les batraciens et reptiles sont encore très vastes et il n'y a que les serpents qui sont assez bien connus pour la Côte d'Ivoire.

Les rivières, les ruisseaux et les marigots sont peuplés de nombreux poissons. En saison sèche, ceux-ci sont souvent forcés de se retirer dans les flaques, restées dans le lit des ruisseaux asséchés, où l'on peut les attraper facilement. En saison des pluies, ils se cachent parfois dans le fouillis des racines qui bordent les rives. Leur nourriture se compose de débris organiques, de crevettes, d'insectes aquatiques et de leurs larves. Dans ce biotope vivent, par exemple, *Notopterus afer, Alestes longipinnis, Barbus trispilus*, plusieurs espèces de *Tilapia*, d'*Haplochilus*, d'*Hemichromis* et de *Pelmatochromis*. Plusieurs d'entre elles sont des poissons d'aquarium. Ni la systématique, ni l'écologie sont parfaitement connues.

En étudiant les mollusques terrestres, le chercheur est frappé par la grande taille des achatines. La coquille jaune, variée de brun, d'*Achatina achatina* peut atteindre une longueur de 18 cm. *Archachatina ventricosa spectaculum* est plus petite, sa coquille est rouge, rayée de brun. Les deux espèces sont mangées par les indigènes, qui emploient leurs coquilles pour fabriquer des gris-gris ou des tabatières. Sur les troncs d'arbres et à la face inférieure des feuilles, on trouve *Limicolaria flammea, L. kambeul* (d'une longueur de 5 cm), *Pseudotrochus onager* et *P. solimanus*. Dans les amas de sciure et les arbres creux vivent de petits escargots comme *Trochozonites percarinatus* et *Gonaxis prostratus*. Sous l'écorce et les feuilles mortes se dissimulent des limaces *(Vaginula)*. Les fleuves et les rivières sont le milieu où l'on trouve *Meladomus libycus* et *Potadoma graptoconus*, dont les coquilles sont brun-noir.

Les vers sont représentés par des annélides, des plathelminthes

et des némathelminthes. Les vers parasites surtout sont importants pour notre région. Dans les marécages et les ruisseaux vivent des sangsues et des planaires. Parmi les vers de terre, il y a de grandes espèces : *Dichogaster ornata* et *Dichogaster baeri* ont été décrits d'après des exemplaires de notre région. Les vers parasites qui s'attaquent à l'homme sont les filaires, ascarides, ancylostomes, schistosomes, *Echinococcus, Onchocerca,* etc. *Dracunculus medinensis,* appelé « ver de Guinée », est assez fréquent chez les indigènes. En disséquant des mammifères ou des reptiles, on trouve souvent des parasites dans l'intestin. C'est un domaine très vaste pour le parasitologue ; il peut être certain de trouver de nouvelles espèces.

Les arthropodes sont représentés par un très grand nombre de formes, les insectes et les araignées abondent. La forêt est un milieu extrêmement favorable pour les insectes et l'on ne peut donner qu'un aperçu de la diversité des formes. Les différents biotopes, lisière, clairière, forêt dense, hébergent des espèces caractéristiques et dans la forêt dense même, la faune varie selon les étages (sol, sous-bois, voûte des arbres). Le grand nombre d'épiphytes mérite une attention particulière, du fait que ces plantes, et l'humus dans lequel elles vivent, abritent beaucoup de formes.

Les études sur les arthropodes sont encore peu approfondies, le systématicien et le biologiste y trouvent un domaine étendu pour leurs recherches.

Il est certain que les nombreux arthropodes représentent une riche source de nourriture pour toutes sortes d'animaux. Plusieurs vertébrés dévorent des insectes et des araignées, à côté de leur régime habituel. En dehors des oiseaux, des reptiles et des batraciens, on peut citer les singes, les écureuils et les viverridés, comme nous avons pu le constater nous-mêmes.

Les lépidoptères sont représentés par les formes les plus variées. Le groupe des papillons diurnes possède relativement peu d'espèces forestières. Parmi les papilionidés, il y a de magnifiques insectes, comme *Papilio menestheus* et *Papilio hesperus,* qui habitent la forêt dense. Dans les clairières et dans les champs, on trouve *Papilio dardanus, P. cynorta, P. phorcas.* Les Acraeinés sont des papillons spéciaux à l'Afrique : *Acraea rogersi, Planema umbra, P. macaria, Euphaedra xypete, E. ceres, E. medon, E. harpalus* et d'autres sont typiques pour la forêt. Le mâle de *Cymothoe songaris* est d'une couleur rouge, la femelle est plus terne ; *Cymothoe fumosa* et *Cymothoe theobene* sont aussi fréquents. Citons encore *Charaxes tiridates, Euryphaene phantasia, Catuna oberthuri* et diverses espèces de *Diestogyna* et d'*Euxanthe.*

Aux lisières, dans les clairières et dans les champs, les papillons sont plus abondants. Sur les flaques d'eau voltigent des groupes de

plusieurs espèces, et il est relativement facile de s'en procurer. Les Lycénidés, au dimorphisme sexuel accusé, sont très communs : *Azanus iris, Thermoniphas micylus, Oxylides faunus, Hypolycaena.* Les Nymphalidés, les Hespéridés et les Piéridées sont tout aussi nombreux. Les larves des Psychidés vivent sur les branches et sous les feuilles ; leurs fourreaux sont de formes très variées.

Les papillons nocturnes sont plus nombreux que les diurnes et la lumière attire des espèces extraordinaires par la couleur et la forme. Quelques Sphingidés et Saturnidés sont très remarquables par leur grande envergure. Ainsi, *Lobobunaea phaedusa* atteint 24 cm. *Drepanoptera albida* est caractérisé par ses taches transparentes sur les ailes. D'autres espèces ont été signalées : *Acherontia atrops, Lobobunaea acetes, Bunaea alcinoe, Hippotion osiris, Lophostethus demolini, Deilephila nerii. Eudaemonia brachycera* est d'une couleur rose et ses ailes antérieures se terminent en une pointe longue et fragile. Les petits *Euchromia* présentent des couleurs magnifiques. Plusieurs espèces d'*Entomogramma* et de *Cyligramma* fréquentent également la forêt. On trouve parfois les nids des Thaumetopoeidés, comme, par exemple, d'*Anaphe carteri,* proche parent de notre processionnaire d'Europe.

Les Microlépidoptères de notre région sont à peine connus. Les espèces de Népticulidés sont les plus petits papillons qui existent ; l'envergure de plusieurs formes ne dépasse pas 4 mm. Les Gracilariidés sont des mangeurs de feuilles. Les Géléchiidés renferment de nombreuses espèces. Les chenilles des papillons ne sont pas moins intéressantes, pour leur forme et leur couleur : celles des Sphingidés et des Saturnidés sont les plus remarquables.

L'interminable mélodie des cigales et des sauterelles reste dans la mémoire de chaque chercheur qui vécut dans les tropiques. Parmi les orthoptères, les Mantidés présentent une grande diversité de formes. *Sphodromantis linneola* et *Polyspilota aeruginosa* sont très fréquents. On trouve leurs oothèques partout ; celles-ci renferment souvent des parasites : Chalcididés, Chloropidés, Pernestidés, etc. *Theopompella pallida* a de larges ailes aplaties qui se distinguent à peine de l'écorce par leur couleur. *Pseudocreobotra ocellata* est multicolore. Dans notre région, on trouve des Phasmidés de 20 cm de long, qui se dissimulent parfaitement, grâce à la forme allongée de leur corps. *Preussia lobatipes,* de la famille des Tettigoniidés, ressemble à une feuille. *Brachytrypes membranaceus* est un des plus grands grillons ; il creuse de profonds trous dans la terre. Dans l'ordre des dermaptères, nous avons déjà mentionné *Hemimerus,* parasite sur *Cricetomys.* Sous l'écorce des arbres vivent des forficules comme *Apachyus.*

Les plus grands coléoptères sont *Goliathus* et *Augosoma.* Les

deux goliaths, *G. druryi* et *G. cacicus,* sont assez rares. Par contre, les augosomes, dont les mâles possèdent une corne, sont fréquents pendant une partie de l'année. Leurs larves se développent, de préférence, dans les palmiers à huile. Beaucoup de coléoptères vivent dans la forêt, sous l'écorce des arbres, et dans le bois pourri. Le soir les lucioles *(Luciola discicollis)* exécutent leurs danses lumineuses. Les Cérambycidés (longicornes) possèdent parfois des couleurs et dessins magnifiques. Beaucoup de coléoptères volent la nuit et on peut les capturer à l'aide d'un piège lumineux. Plusieurs sont des xylophages et des saprophages ; ils jouent un grand rôle parce qu'ils s'attaquent aux arbres malades ou en train de périr. Des coléoptères aquatiques se trouvent dans les ruisseaux et les marigots, par exemple, différentes espèces de Gyrinidés et des Dytiscidés comme *Hydaticus* et *Copelatus.*

Dans le même milieu se développent les larves des odonates ou libellules. Les adultes volent au-dessus de l'eau, dans les clairières et dans les champs. Nous trouvons *Orthetrum stemmale* et *O. brachiale, Thermochoria aequivocata, Palpopleura lucia* aux ailes sombres. Dans les régions débroussées, où il y a du sable, surtout en saison sèche on voit les entonnoirs creusés par les larves des fourmis-lions (Myrméléonidés).

Les fourmis sont parmi les plus connus des hyménoptères. On est frappé de les voir apparaître en si grand nombre. Elles se trouvent partout, seules, en groupes ou en colonies. Les plus redoutables sont les manians, *Anomma nigricans.* Ils font des nids temporaires souterrains, qu'ils n'occupent que pendant la ponte. Quand ils se déplacent, les manians ouvriers transportent les œufs et les larves, en formant une longue colonne, protégée de chaque côté par les soldats. Ils sont dangereux quand ils font leurs razzias ; ils se dispersent alors dans tous les sens. Toute bête, qui se trouve prise dans ce tapis mouvant, est attaquée et dévorée en peu de temps. Il nous est déjà souvent arrivé de sortir nos tortues de leur terrarium, en pleine nuit, pour les sauver d'une mort certaine. Il est intéressant d'observer le grand nombre de commensaux qui vivent en compagnie des manians. On rencontre dans leurs colonnes des Forficulidés, des Phoridés, des larves de Carabidés et des Scarabéidés.

Camponotus maculatus, d'une taille respectable et à tête carrée, est à peu près inoffensif. Cette espèce construit son nid dans des cavités naturelles. Les écophylles, dont nous ne connaissons qu'une seule espèce dans notre région *(Oecophylla longinoda),* sont de couleurs différentes. Ces fourmis construisent leurs nids dans le feuillage des arbres. Les ouvrières se servent des larves comme de navettes et attachent, de cette façon, les feuilles en petits paquets. Les arbres sont souvent couverts de ces nids. Sous l'écorce et dans

le bois mort se trouvent des espèces de *Cremastogaster* ; quelques-unes construisent leurs nids contre les troncs, en les reliant au sol par des tunnels en terre. Toutes ces fourmis représentent la nourriture essentielle des agames, des Scincidés, des crapauds et des pangolins. Les fourmis-cadavres, *Paltothyreus tarsatus,* sont connues pour leur odeur déplaisante. Elles vivent en petites colonies dans des nids souterrains. En général, on ne rencontre que des individus isolés, mais parfois elles entreprennent des razzias en colonnes, comme leurs proches parents *Megaponera foetens.* De temps à autre, on trouve à l'extrémité d'une herbe une fourmi morte, au corps envahi par un champignon ; ce sont des espèces de *Paltothyreus* ou de *Polyrhachis,* atteintes par le parasite *Cordyceps proliferans,* et qui ont choisi, pour mourir, cet endroit extraordinaire.

Sur les troncs, les murs ou les cases indigènes, on voit souvent des nids de guêpes, soigneusement construits avec de la terre. L'espèce la plus fréquente est du genre *Sceliphron* ; le nid possède plusieurs compartiments. Pour nourrir les larves qui se développent dans ces niches, la guêpe chasse exclusivement des araignées, dont elle remplit les loges. Ces nids sont presque toujours parasités par d'autres insectes. Une espèce d'Ichneumonidé, des Chrysis et des diptères y pondent leurs œufs. Les nids abandonnés sont souvent utilisés par d'autres guêpes-maçonnes. Les espèces de *Belonogaster* construisent des nids en carton, suspendus par un mince fil aux branches ou aux toitures. Parmi les abeilles, nous connaissons ici *Apis mellifica adamsoni,* dont les nids sont vidés par les indigènes, qui utilisent le miel pour en fabriquer une boisson forte.

Les termites sont aussi nombreux que les fourmis. Certains construisent leurs nids sur le sol même, d'autres dans les arbres, d'autres encore vivent cachés dans le bois. Les termitières caractéristiques, en forme de champignon de *Cubitermes* et de *Procubitermes* se trouvent en forêt, comme en savane boisée. Ces constructions sont fréquemment habitées par plusieurs espèces de termites. *Microcerotermes* bâtit, au pied des arbres, des nids sphériques, souvent d'une couleur noire. On reconnaît facilement les soldats de *Capritermes* à leurs mandibules incurvées. *Anoplotermes,* qui ne possède pas de soldats, a une termitière souterraine et se construit un petit nid annexe sur des buissons ; c'est probablement de ce dernier que les animaux ailés essaiment. Les termitières sphériques des arbres, appelées « tête de nègre », sont celles de *Nasutitermes.* Les *Hodotermes* traversent la forêt en longues colonnes découvertes, sans se construire de tunnels. Les *Macrotermes* édifient des termitières d'une hauteur étonnante et vivent en forêt comme en savane. Toutes ces sortes de termitières sont souvent habitées par des commen-

saux : Scarabéidés, des collemboles, pauropodes, Phoridés, etc. Beaucoup d'arthropodes et même des reptiles et des petits mammifères utilisent ces termitières comme refuge.

Parmi les hémiptères, nous trouvons surtout des Réduviidés : *Ectrichodia gigas, Platymeris horrida, Orthunga guineensis* et beaucoup d'autres. Certains s'attaquent même au grand spiroboles. Les jeunes individus de quelques espèces de Réduviidés se camouflent à l'aide de restes d'insectes, de grains de sable, etc. Les Coréidés possèdent de nombreuses formes et les Pyrrhocoridés se distinguent par leurs belles couleurs contrastantes. *Limnogonus, Gerris* et les extraordinaires *Eurymetra,* de la famille des Gérridés, arpentent l'eau dans les terrains découverts et en savane boisée. Le même biotope est habité par *Ranatra* et *Hydrometra.* La nèpe, *Laccotrephes calcaratus,* appelée aussi « scorpion d'eau », vit dans la vase des ruisseaux et des marigots. Les espèces de Bélostomidés quittent les eaux le soir, attirées par la lumière des lampes. La plus fréquente est *Hydrocyrius colombiae,* d'une longueur de 7 cm. Des Notonectidés, des Corixidés et des *Micronecta* vivent également dans l'eau. Malgré le petit nombre d'espèces, habitant notre région, les Cicadidés (cigales) attirent notre attention par leur chant perçant qui se confond avec la stridulation des sauterelles en un crissement sans fin. *Ugada grandicollis* se fait remarquer par sa taille et son envergure de 11 cm, mais sa couleur se détache à peine sur l'écorce des arbres.

Parmi les diptères, plusieurs espèces sont vecteurs de germes des maladies tropicales. Les tsé-tsés, ou glossines, habitent la forêt et la savane. Les espèces forestières sont plus nombreuses et les plus fréquentes, trouvées chez nous, sont : *Glossina palpalis, G. fusca* (qui est la plus grande), *G. longipalpis, G. pallicera* et *G. nigrofusca.* Dans la zone forestière, elles ne jouent aucun rôle dans la transmission de la maladie du sommeil à l'homme, car cette maladie n'existe qu'en savane. Mais, dans la zone forestière, quelques espèces de glossines infectent le gibier et les chiens avec *Trypanosoma congolense* et *T. brucei.* Les larves de *Cordylobia* (Calliphorinés) sont connues chez les coloniaux sous le nom de « ver de Cayor ». Cette mouche pond ses œufs dans le sable et les larves s'introduisent dans l'épiderme de l'homme ou des animaux. Il se forme un abcès duquel les larves adultes sortent au bout de 15 jours. Ces blessures ne sont dangereuses que par la possibilité d'une infection secondaire. Quelques espèces de *Sarcophaga* sont la cause de myiases de la peau chez l'homme et les animaux ; elles se retrouvent également comme parasites dans les nids des guêpes-maçonnes. Les moustiques sont très répandus et leurs larves se développent dans le plus petit restant d'eau. *Eretmapodites chrysogaster* se développe ainsi dans les gouttes de pluie qui restent sur les feuilles mortes. *Culex* et les genres

voisins possèdent un grand nombre d'espèces, contrairement aux anophèles, dont on ne connaît que peu d'espèces dans notre région. Les anophèles transmettent les hématozoaires, cause du paludisme, et les *Aedes* le germe de la fièvre jaune.

Les petits phlébotomes sont attirés vers la lumière, pendant la nuit. Entre les contreforts des arbres, on voit parfois des Tipulidés agités d'un tremblement continu. *Wandolleckia achatinae,* de la famille des Phoridés, vit en ectoparasite sur *Achatina.* D'autres espèces vivent en commensaux dans les termitières.

Les cadavres et les ordures sont couverts de mouches et les fruits attirent d'innombrables *Drosophila.*

Il est étonnant qu'on ne trouve que peu de puces (Siphonaptera) sur les mammifères. *Stivalius afer* vit sur les Soricidés et les Muridés. *Tunga penetrans,* la puce chique, est un parasite de l'homme. Elle a été importée de l'Amérique du Sud par le marché des esclaves. Comme elle vit dans le sable, on ne la rencontre en forêt que près des villages indigènes, et il est rare qu'un Européen en souffre. Parfois, on trouve des poux (Anoplura) sur les mammifères : *Pedicinus longiceps* sur *Colobus, Scipio aulacodi* sur *Thryonomys* et *Tricholipleurus clayi* sur *Neotragus.* Les oiseaux sont souvent parasités par des mallophages, par exemple, *Chapinia producta* sur *Ceratogymna* et *Colpocephalum flavescens* sur *Gypohierax.*

Les araignées sont très nombreuses dans la zone forestière. On trouve leurs toiles partout dans les arbres et dans les herbes. Ces animaux sont encore mal connus en Côte d'Ivoire. Les espèces de *Nephila* sont de grande taille et magnifiquement colorées. Elles tissent leurs toiles géantes avec un fil jaune très solide ; les indigènes prétendent que les petits oiseaux s'y prennent. Une espèce d'*Epeira,* au corps anguleux, est souvent au milieu de sa toile ; la femelle est entourée d'un grand nombre de mâles nains. La toile d'*Argiope rufipalpis* est très particulière ; le centre est tissé avec des fils blancs très serrés, d'où le corps pâle de l'araignée se détache à peine. Plusieurs espèces de Pholcidés, de Salticidés, de Sparassidés et de Thomisidés habitent la forêt et envahissent les maisons. Les grosses mygales *(Hysterocrates)* sont très redoutées à cause de leur morsure dangereuse. Elles ont les extrémités couvertes de longs poils, leur corps mesure 6 cm et avec les pattes elles atteignent le double. Elles ne construisent pas de toiles et c'est chaque fois toute une affaire quand nous trouvons un exemplaire dans notre maison.

Le scorpion noir, *Pandinus imperator,* est le plus grand et le plus connu dans la zone forestière. Il atteint une longueur de 18 cm, mais il est moins dangereux que son proche parent de la savane. Plusieurs pédipalpes vivent sous l'écorce des arbres et dans les amas de sciure. Le grand *Damon medius* est le plus fréquent ; il est carac-

térisé par les très longues antennes et les fortes chélicères. Aux mêmes endroits, on trouve des petits pseudoscorpions, dont quelques espèces habitent aussi les termitières.

Les myriapodes sont nombreux dans la forêt ; les arbres pourris, l'écorce et les épiphytes représentent pour eux un refuge idéal. Les espèces qui vivent à la surface du sol sont souvent multicolores. *Spirobolus* de l'ordre des diplopodes est un iule remarquable par sa longueur de 15 à 20 cm. Les chilopodes sont représentés par de grandes scolopendres.

Faune de la savane boisée.

Avec le passage de la forêt à la savane s'opère un changement de la végétation et de la faune. Plusieurs espèces animales de la savane s'étendent jusqu'en forêt ; les plantations, les régions défrichées, ainsi que les îlots de savane, représentent en effet un milieu semblable à la savane boisée ; la nourriture y est même plus abondante. Le chercheur n'a donc pas besoin de s'avancer jusqu'en savane pour trouver des mammifères tels que *Tragelaphus scriptus, Lemniscomys, Myonax, Thryonomys, Civettictis,* etc. De même, les animaux qui vivent au bord de l'eau se recontrent aussi bien en forêt qu'en savane : le grand hippopotame, les crocodiles et les varans. D'autre part, les formes de la zone forestière sont remplacées en savane par d'autres espèces ou sous-espèces vicariantes : *Euxerus erythropus moestus* est remplacé par *Euxerus erythropus erythropus, Atherurus* par *Hystrix, Dendrohyrax* par *Procavia* et *Loxodonta cyclotis* par *Loxodonta africana.* La répartition géographique est assez bien connue pour les grands mammifères, pour quelques oiseaux et les grands reptiles, mais on possède peu de renseignements sur les autres groupes et les arthropodes en particulier.

Enfin, il y a beaucoup d'animaux de savane vivant exclusivement dans ce milieu ; ils ne pénètrent pas dans la forêt. Les antilopes en sont un bon exemple parmi les mammifères. Elles sont plus grandes que celles de la forêt et leurs cornes sont en général plus développées. Elles vivent en bandes ou en troupeaux. La plus belle est *Hippotragus equinus,* l'antilope cheval. Les indigènes emploient ses magnifiques cornes comme ornement de danse ou pour en fabriquer des fétiches. Le cob de Buffon, *Adenota kob,* est une espèce très fréquente ; son proche parent, le cob onctueux, *Kobus defassa,* est de taille plus grande. D'autres espèces qu'on peut observer en haute Côte d'Ivoire sont : *Alcelaphus major, Sylvicapra grimmia, Redunca redunca* et *Ourebia ourebi. Damaliscus* et *Oryx* ne s'étendent pas jusqu'en Côte d'Ivoire.

Dans l'ordre des carnivores nous trouvons *Lycaon pictus,* dont la fourrure est parsemée de taches irrégulières, noires, blanches et rousses. L'hyène striée *(Hyaena hyaena)* et l'hyène tachetée *(Crocuta crocuta)* se trouvent, par exemple, dans la région de Mankono. Le lion *(Felis leo)* s'avance jusqu'à Bouaké, mais il s'agit là d'individus isolés. Il est plus fréquent tout au nord de la Côte d'Ivoire, dans la région de Bouna. Le serval *(Felis serval)* et le léopard *(Felis pardus)* sont plus difficiles à observer. Ce dernier habite également la forêt, mais il est malheureusement trop poursuivi par les chasseurs. Le ratel *(Mellivora capensis),* parent de notre blaireau, se reconnaît facilement à son dos blanc et jaune et à son ventre noir. La famille des Viverridés est figurée par la civette et plusieurs espèces de mangoustes.

Les rongeurs sont représentés par un grand nombre de Muridés, qui trouvent leur nourriture dans les plantations indigènes de maïs et autres céréales. Le rat rayé, *Lemniscomys barbarus,* est un habitant typique de la savane ; son pelage jaune est strié de douze raies brunes. La systématique du genre *Lepus* est encore mal connue. Dans le nord vit un lièvre *(Lepus)* d'une couleur brun-roux, et il est désigné là comme simple lapin. Le porc-épic, *Hystrix cristata,* est bien connu ; c'est un animal nocturne qui creuse des terriers ou se cache dans les rochers. L'oryctérope existe dans la région de Bouna où nous avons trouvé ses terriers.

Deux espèces de singes sont communs dans la savane : le babouin, *Papio papio,* qui vit en grandes bandes qu'on peut observer sur les collines rocheuses dans la région de Mankono, et le singe rouge ou singe pleureur, *Erythrocebus patas,* dont la robe est un fauve-roux aux poils assez raides. Le singe vert, ou grivet, *Cercopithecus aethiops,* est d'une couleur gris-verdâtre et habite la savane, parfois aussi la forêt. Le phacochère, *Phacochoerus aethiopicus,* a une prédilection pour l'eau et les bains de vase, mais on peut le rencontrer également sur les terrains secs. Il vit par exemple dans les environs de Korhogo.

Le daman des rochers *(Procavia)* est un habitant typique de la savane ; il appartient à la même famille que *Dendrohyrax.* Il est adapté au sol rocheux, grâce aux coussinets souples de la plante de ses pieds ; il nous rappelle la marmotte des alpes. Nous avons pu observer ces animaux de très près et avons repéré leurs cachettes dans les rochers des dômes granitiques de Séguéla. La présence de l'éléphant et de l'hippopotame dans la savane de la Côte d'Ivoire a déjà été mentionnée plus haut.

Il est difficile d'observer les mammifères dans la savane boisée ; la chasse assidue, dont ils font l'objet, les a rendus méfiants. Il existe heureusement un projet d'un parc national de la Comoé et

des réserves de faune à Bouna, tout au nord. Le parc, qui vient d'être créé, englobe un terrain de 900.000 hectares ; il sera à l'abri de toute destruction.

Les oiseaux ont un grand nombre de représentants caractéristiques en savane, mais nous y trouvons aussi des espèces forestières et même de la zone sahélienne. Quelques formes traversent la forêt, et on les retrouve dans les îlots de savanes de la zone forestière, comme par exemple dans la petite savane entre Dabou et Cosrou.

Le milan, *Milvus migrans,* est attiré en grand nombre par la fumée des feux de brousse. Plongeant parfois au milieu des flammes, il se saisit des sauterelles et autres insectes en fuite. Après le feu, il cherche encore dans les cendres chaudes, les victimes de l'incendie. Le corbeau, *Corvus albus,* au plumage noir et blanc, est très fréquent et vit souvent en bandes. Après les feux de brousse, il participe également au festin, avec les milans et les *Gypohierax,* croque-morts habituels de la savane brûlée. Les passereaux renferment un très grand nombre d'espèces qu'on rencontre partout, de préférence dans les champs de maïs et de blé. Ils sont si nombreux que les indigènes construisent des tours de garde, d'où ils cherchent à les effrayer par un bruit de grelots et de crécelles. Parmi les tisserins on rencontre *Plesiositagra cucullatus. Coliuspasser macrourus,* la veuve à dos jaune, vole solitaire ou par couple d'une herbe à l'autre. La veuve dominicaine, *Vidua macroura,* est un oiseau familier de la savane. Le plumage de noce des mâles est caractérisé par une très longue queue pendante, grâce à laquelle l'oiseau peut se tenir immobile dans l'air par brefs coups d'ailes saccadés. Les couleurs du mâle sont noir et blanc, tandis que celles de la femelle sont d'un brun grisâtre. Pour couver, *Vidua* parasite les nids d'autres oiseaux. Le guêpier, *Aerops albicollis,* de la famille des Meropidés, se rassemble souvent en bandes importantes. Le guêpier nain, *Mellitophagus pusillus,* est très commun et il choisit volontiers l'extrémité des hautes herbes comme perchoir. De même, on trouve partout le petit martinet des palmiers, *Cypsiurus parvus,* qui niche surtout dans les palmiers. *Columba guinea* est appelé pigeon des rôniers. *Streptopelia semitorquata,* tourterelle familière des villages, des plantations et des cultures, pénètre parfois dans la zone forestière. La famille des Ardéidés possède de beaux et gracieux oiseaux. Nous connaissons *Bubulcus ibis,* le héron garde-bœuf, grand oiseau blanc qui se tient à proximité du bétail. C'est avant tout un oiseau de savane, qu'on trouve en pleine zone forestière au moment de ses migrations ; il vient ainsi dans la région d'Abidjan au début de la grande saison sèche. Beaucoup de coloniaux l'appellent à tort pique-bœuf, nom réservé

au *Buphagus africanus*. L'ibis *(Ibis ibis)*, et l'ombrette *(Scopus umbretta)*, se tiennent de préférence sur les bords des mares et des rivières. Les calaos possèdent moins d'espèces en savane boisée qu'en forêt : on y trouve *Lophoceros nasutus*. Le vautour, *Necrosyrtes monachus*, est très caractéristique et on le rencontre en grandes colonies au bord des marchés indigènes, guettant les déchets.

Parmi les reptiles nous trouvons des formes qui sont plus ou moins adaptées à la vie dans les régions sèches et arides. Mais les espèces vraiment caractéristiques des régions sablonneuses et désertiques des zones sahélienne et saharienne ne descendent pas jusqu'en Côte d'Ivoire. Dans les fleuves vit *Crocodylus niloticus*. Nous trouvons également *Eremias nitida* de la famille des Lacertidés, *Tarentola ephippiata* et *Hemidactylus brookii* (Gekkonidés). *Varanus exanthematicus* s'étend jusqu'en Côte d'Ivoire, *Varanus niloticus* remonte jusque dans la zone préforestière. L'agame et le caméléon sont fréquents, mais il n'est pas certain que ce soient les mêmes espèces qu'en forêt. Parmi les ophidiens, plusieurs espèces sont indiquées comme typiques pour la haute Côte d'Ivoire. D'autre part, on retrouve des formes forestières : *Psammophis sibilans, Causus rhombeatus, Typhlops punctatus, Boiga blandingii*, etc. De la famille des Leptotyphlopidés, appelés vulgairement « serpents minute », on trouve *Leptotyphlops bicolor* au dos brun foncé et au ventre jaunâtre. La répartition géographique de *Python sebae* s'étend de la zone sahélienne à la forêt. Parmi les Vipéridés, *Echis carinatus* est signalé dans le nord de la Côte d'Ivoire. C'est un serpent nocturne qui se nourrit de petits mammifères et d'insectes. Les Colubridés ont beaucoup de représentants : *Psammophis elegans, Meizodon coronatus, Dispholidus typus*, qui mène une vie arboricole et mange oiseaux et lézards et à morsure dangereuse, *Thrasops occidentalis*, également arboricole, qui peut, comme le cobra, dilater son cou. *Grayia smithii* est semi-aquatique et se nourrit de poissons.

Les anoures de la savane sont moins nombreux en espèces que ceux de la forêt. Nous trouvons *Rana elegans, Rana trinodis, Rana oxyrhynchus, Arthroleptis, Phrynobatrachus*, etc.

Les insectes sont très abondants. Leur chasse est moins fructueuse dans la savane découverte que dans les galeries et îlots forestiers. Dans l'herbe, on trouve surtout des fourmis, des termites, des Réduviidés, des sauterelles et des diptères. Les cultures de coton, de maïs et de blé représentent des terrains de chasse idéaux. Dans l'eau se développent les larves des odonates ; les animaux adultes survolent les flaques. On y observe *Pantala flavescens* et *Brachythemis leucosticta* de la famille des Libellulidés. Le sol

sablonneux de la savane convient parfaitement au développement des fourmis-lions. Parmi les lépidoptères, il y a, entre autres, des espèces de Papilionidés, de Lycénidés, d'Acraeidés, beaucoup de Nymphalidés et des formes des genres *Eublemma, Ozarba, Coccidiphaga* et *Tarache.*

Dans les ruisseaux et même dans les toutes petites flaques qui se forment, par-ci par-là, sur les rochers, on peut observer quelques insectes aquatiques comme des Gérridés et des Népidés. Dans le même milieu vivent également des Gyrinidés et des Dytiscidés. Les Réduviidés sont répandues partout et quelques-unes habitent les termitières de la savane ; on peut trouver *Rhinocoris tropicus, R. pallidus, Platymeris biguttata,* etc. Parmi les Pentatomidés, citons *Solenostethium liligerum, Deroplax circumducta* et *D. redtenbacheri.*

L'attention du voyageur qui parcourt la savane est retenue par les nombreuses termitières. Les plus connues sont les châteaux forts de *Macrotermes.* Ils atteignent une hauteur de 3 à 4 m et il vaut la peine de creuser une de ces constructions pour y observer ses habitants. La périphérie est solidement maçonnée et pourvue de trous d'aération. Au milieu se trouvent les chambres, destinées en grande partie aux meules à champignons, et la cellule de la reine. Chez *Macrotermes,* cette dernière mesure 10 cm de long et est sans cesse entourée de soldats et d'ouvrières. La cave du fond est reliée avec l'extérieur par des tunnels qui sont un abri idéal pour de nombreux serpents, lézards et rongeurs. Les termitières en forme de champignon de *Cubitermes* ne sont pas moins caractéristiques. *Trinervitermes* construit des termitières coniques, que l'on voit souvent au bord des routes. Cette espèce recueille herbes et feuilles de graminées, coupées en petits morceaux, qu'elle conserve dans son habitation. Après un jour de pluie, on peut voir essaimer les termites ailés par milliers. De grandes et de petites fourmis de toutes espèces se hâtent partout et s'installent souvent dans les termitières abandonnées.

Parmi les diptères, il faut citer les tsé-tsés, qui transmettent la maladie du sommeil à l'homme. *Glossina fusca, G. longipalpis* et *G. palpalis* se trouvent dans la région de Bouaké ; *G. submorsitans, G. tachinoides* et *G. palpalis* ont été trouvées tout au nord de la Côte d'Ivoire. Les moustiques sont abondants dans cette région comme, d'ailleurs, beaucoup d'autres diptères.

Le scorpion noir *Pandinus imperator* s'avance jusqu'en savane boisée. Plus au nord il est remplacé par des espèces caractéristiques de la zone soudanienne : *Buthus hottentota* et *Babycurus* sont signalés en Côte d'Ivoire. Les araignées sont représentées par des formes

24

25

Fig. 24. Termitière dans la forêt.
Fig. 25. Termitière dans la savane.

26

27

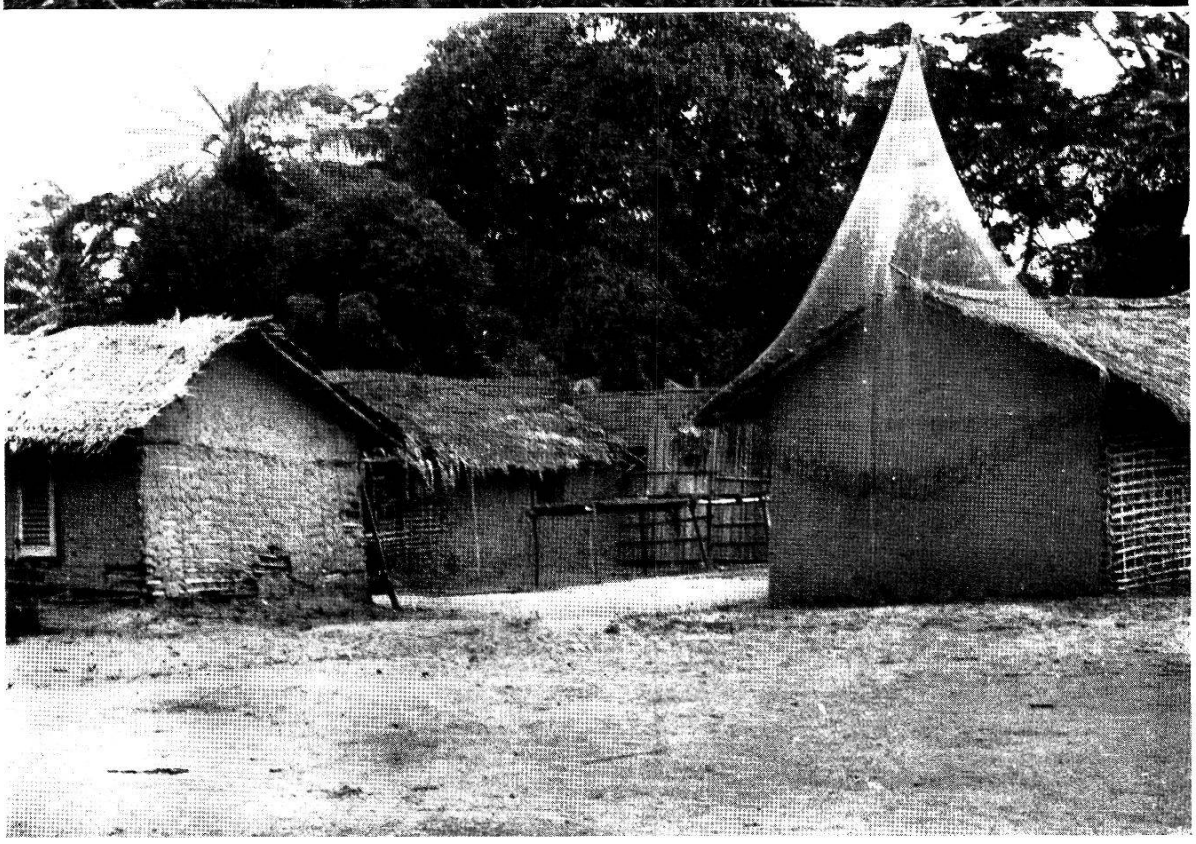


Fig. 26. Termitière de *Macrotermes.*
Fig. 27. Village Ebrié : Adiopodoumé.

de Salticidés : *Heliophanus, Hyllus, Nemesia, Thyene,* etc. Les Sparassidés et les Thomisidés sont aussi connus.

Pour l'étude des arthropodes, le chercheur doit s'en tenir à la littérature qui se rapporte à la savane des pays voisins. Le systématicien trouverait là un vaste domaine à approfondir.

Ethnographie.

La préhistoire de la Côte d'Ivoire est très peu connue. Des trouvailles de haches polies nous démontrent qu'il y existait également un âge de la pierre. Parfois, on rencontre ces haches dans les mains d'un indigène ; elles sont très recherchées par les féticheurs comme objets de sorcellerie et connues sous le nom de « pierre de foudre ». Malgré ces découvertes préhistoriques, l'histoire et l'origine des peuples de la Côte d'Ivoire restent obscures. Dans ce climat chaud et humide, aucun objet d'un autre matériel n'a pu se conserver.

L'histoire du peuplement actuel de la Côte d'Ivoire est également peu connue, et l'on se demande si elle le sera un jour. Rien que le fait qu'il existe 80 différents dialectes dans ce vaste territoire nous montre combien cette population est complexe. Nous pouvons certifier aujourd'hui que les tribus ne représentent pas la population d'origine. Il s'agit d'une immigration de peuples venant du nord, de l'est et de l'ouest. La grande forêt vierge a toujours servi de refuge aux tribus pourchassées. Il est probable que la forêt de la basse Côte d'Ivoire a été habitée jadis par des Pygmées, appelés aussi Négrilles. Aujourd'hui, on n'en trouve plus ; ils sont cantonnés dans les forêts de l'Afrique équatoriale.

Les tribus qui peuplent le territoire entre l'embouchure du Sénégal et le Nigéria appartiennent aux Nigritiens ou Soudanais, en opposition aux Sémites, Semi-Bantous, Bantous, etc., des autres parties de l'Afrique. Les différentes tribus de la Côte d'Ivoire sont encore peu étudiées. Les nombreux dialectes rendent le travail de l'ethnographe très difficile, car il n'existe de vocabulaires que pour quelques-uns d'entre eux. On peut à la rigueur diviser ce mélange de tribus en quatre grandes « familles » :

voltaïque-Sénoufo-Mandé
Agni-Achanti
Koua-Koua-Kroumen
Dan-Gouro.

D'autres classifications peuvent être faites, d'après leurs mœurs ou leurs langues.